

serve de cicerone ; il connaît tout , lui , il a tout vu , tout visité. Après chaque course on interroge avec empressement les nouveaux venus : on leur demande comment ils ont trouvé le grand Opéra, la Galerie Vitrée, le Jardin des Plantes, le parc et la chapelle de Versailles. Le soir, au dessert, ils répondent à l'inévitable question, qu'ils préfèrent les fruits de leur pays à ceux de France : la gouyave, la sapotille et l'ananas l'emportent sur la prune, la poire et la pêche. Puis à leur départ, que de commissions, de lettres à emporter ! que d'emplettes à faire ! que de goûts à consulter ! On les conduit jusqu'au Havre ou jusqu'à Nantes, et ils vont porter au Port-Royal ou à la Basse-Terre les modes, le ton et les manières de Paris ; et puis en arrivant là-bas, toutes les dames s'empressent de demander à leurs amies de France un chapeau, une robe pareille à celle que madame une telle a apportée de Paris.

Je n'oublierai pas ces jeunes créoles envoyés dans différentes parties de la France pour y être élevés, et qui se trouvent réunis à Paris, où ils viennent étudier le droit ou la médecine. Leur éducation serait incomplète s'ils retournaient dans leur pays sans avoir visité la capitale de la France ou de l'Angleterre. Il n'est pas maintenant de famille de la Martinique, de la Guadeloupe,

de Sainte-Lucie ou de Cayenne, pour peu qu'elle en ait les moyens, et même au prix de sacrifices considérables, qui n'envoie ses enfans recevoir dans la métropole ou dans quelque autre ville de France une instruction solide. Les pères ont compris qu'il allait s'ouvrir pour les colonies un avenir nouveau, un avenir constitutionnel où leurs enfans peuvent être appelés à jouer un rôle plus ou moins important ; ils veulent les y préparer. Puissent tous les jeunes créoles, puisse cette génération venue pour voir marcher les colonies à une nouvelle destinée, et qui a puisé dans l'étude et dans la méditation des principes sains, modérés et conservateurs, unir tous leurs efforts pour accomplir le bonheur de leur pays, ou du moins pour empêcher que sa chute ne soit trop violente et trop désastreuse !

Cependant il est une pensée dans laquelle on entretient trop fréquemment les jeunes créoles qui travaillent ici à leur éducation : à savoir, que la fin de leurs travaux et de leurs connaissances doit être de leur faire acquérir au plus vite de la fortune et des richesses pour repasser en France, se reposer et en jouir. Cette idée n'est pas propre à leur faire aimer leur pays ; elle refroidit leur patriotisme, elle rétrécit en quelque sorte leur avenir et leurs espérances. Au lieu de services à rendre à leur patrie, de

gloire à acquérir par leurs talens, d'honneur à procurer à leur famille, on leur découvre pour but une fortune à amasser, un riche mariage à contracter. C'est peut-être là ce qui contribue à égarer beaucoup de jeunes créoles sur la situation pécuniaire de leurs parens : persuadés, comme on le leur répète, qu'il est aisé de gagner de l'argent aux colonies, ils se disent que leurs parens ont dû en amasser, et par suite de ce raisonnement il arrive que leurs dépenses excèdent leurs moyens.

Il est une autre classe de créoles que vous distinguerez plus difficilement que les autres, ce sont ceux de Saint-Domingue. Ils sont plus répandus, plus dispersés parmi la population de la France. Depuis la catastrophe de son pays, le colon de Saint-Domingue est venu dans la métropole; aussi il diffère peu du Parisien, dont il a déjà pris la tournure, les manières, l'accent et les couleurs. Vous l'entendrez quelquefois regretter son immense fortune ou celle de son père, ses grandes habitations, ses belles plantations; il maudit Santhonax et Polverel, les auteurs et provocateurs de la ruine sanglante et de la perte de cette île qui versait tant de richesses dans le commerce de la France. Lorsqu'on liquidait leurs droits à l'indemnité qui leur a été accordée, vous étiez certain, chaque jour de la

semaine, d'en rencontrer quelques-uns dans les bureaux du ministère des finances, ou au Palais de Justice, plaidant contre leurs créanciers sur quelque question de prescription.

Je ne sais pas d'imagination plus propre que celle du créole à s'émerveiller des beautés et des curiosités de la grande ville. Vous êtes sûr qu'elle enchérira sur l'admiration et l'étonnement des autres. Avec sa tournure d'esprit orientale et son penchant au merveilleux, elle vous rendra compte de ses impressions de mille manières spontanées, pittoresques et originales. Et cependant quelquefois, par un effet qui ne vous semblera pas incompréhensible, elle restera froide et indifférente, désappointée et trompée qu'elle a été dans son attente qu'elle avait grossie de toute sa puissance. En vérité le créole, passez-moi ce souvenir historique, ressemble assez à ce que devait être l'Arabe conquérant, cet enfant du désert et du soleil dans le sang duquel coulait, j'é crois, le sang de tant de nations, de tribus, de peuplades différentes.

Le créole est un composé de passions opposées, de penchans contradictoires, à vous le rendre inintelligible, inanalysable. C'est à Paris surtout qu'il a occasion de les mettre en jeu. Donnez-vous la peine d'aller dans quelque rue étroite du quartier latin, au cinquième étage d'un hôtel

garni; entrez, vous en trouverez un, la tête entre les deux mains, pâlisant sur Merlin ou sur le Dictionnaire des Sciences Médicales, dévorant son livre des yeux avec une rage de savoir qui ferait frémir M. Dalloy ou M. Broussais.

Passez la rivière, s'il vous plaît; entrez dans une des belles maisons de la rue Godot-de-Mauroy ou de la rue Caumartin; tirez doucement cet élégant ruban rose à l'extrémité duquel pend un anneau doré; introduisez-vous à travers les jardinières et les vases de fleurs dans ce boudoir digne d'une femme coquette, vous en trouverez un autre se peignant, se parfumant, se toiletant pour voler au bal ou à l'Opéra; son frais et léger tilbury l'attend à la porte avec son petit groom tout noir qui retient le cheval frappant impatiemment le pavé; vous remarquerez aussi en sortant le manteau richement doublé de velours rouge jeté sur le derrière du phaéton. Eh bien! je vous jure que celui de la rue de la Harpe ou de la rue de Seine a un père aussi riche que celui de la rue Godot ou de la rue Caumartin.

Comme vous le pensez bien, on en compte plus comme le dernier que comme le premier. Je confesserai donc avec sincérité que le Havre, Nantes et Bordeaux voient parfois de ces jeunes créoles qui, après avoir fait deux ou trois ans les beaux jours du boulevard de Gand, avec

leurs cigarres parfumés et leurs gants jaunes; du café de Paris, avec le champagne et le récit de leurs amours et prétendues bonnes fortunes; du bois de Boulogne, avec leurs chevaux anglais bien fins et bien allongés, viennent assez tristement s'embarquer avant le temps, et retournent aux colonies pour végéter dans le fond de quelque habitation, dans le comptoir de quelque négociant ou dans les magasins de la marine.

Le créole, généralement parlant, aimerait assez à se vanter, si d'ailleurs il n'était doué d'un grand tact qui le tient en réserve. Il n'a pas oublié les anciens privilèges dont il jouissait avant la révolution de 89; il est brave jusqu'à la témérité; et, une fois son amour-propre engagé, la mort la plus certaine ne le ferait pas reculer. Il a l'imagination impressionnable, brillante, exaltée.

On cite parmi les créoles quelques poètes qui ont de l'âme et de la sensibilité; si je ne craignais de blesser leur modestie, je vous en nommerais quelques-uns dont les poésies ne sont confiées qu'à la critique de leurs amis. Il en est un, dit-on, qui possède en porte-feuille un poème entier sur les Caraïbes, dont quelques épisodes se distinguent par des détails richement descriptifs. J'ai ouï dire par le monde que l'auteur d'Indiana était une créole; après la lecture de

ce roman je le croirais volontiers. En fait d'hommes de génie, ils se glorifient à juste titre du chevalier Dubuc, qui fut constamment à la tête des guerres civiles de la Martinique. Ce fut lui qui, après la mort de Malouet, au commencement de la restauration, était appelé par le bruit public à prendre le porte-feuille de la marine.

En parcourant les boulevards, le soir d'un beau jour de printemps ou d'automne, où les allées des Tuileries, garnies d'une double lisière de femmes; ou bien encore en passant en revue, dans une salle de bal, à travers votre lorgnon, les délicieuses figures de ces femmes assises en rond sur des banquettes de velours, ne vous êtes-vous pas arrêté tout à coup, n'avez-vous pas suspendu le mouvement circulaire de ce lorgnon devant l'une d'elles, pleine de noblesse dans la taille, avec de grands yeux bleus ou noirs, où la tendresse se marie à la sévérité, et dont les petits pieds semblaient se poser à regret sur la dalle ou même sur le tapis? oh! oui, vous avez dû déjà en remarquer une comme celle-là: eh bien, cette femme est une créole, n'en doutez pas.

Pour l'œil un peu exercé il y a quelque signe qui décèle la femme créole. Elle répand dans toute sa démarche quelque chose de moelleux

et de nonchalant; elle a dans les mouvemens une souplesse qui rend encore plus gracieuse la ténuité de sa taille; car vous observerez à Paris que les femmes, trop souvent, gagnent en raideur dans leur taille ce que le corset leur fait perdre en grosseur. Des pieds, des mains petites, mignonnes et délicates, les trahissent aussi. Et puis, avez-vous entendu, je vous prie, ce parler si doux, ce langage qui doit tenir du moelleux ionien, ce grasseyement modifié par l'accentuation française, et qui, sortant de deux lèvres de rose, comme le suc exprimé d'une fleur, devient chatouillant, charmant jusqu'à l'adoration?

C'est chez la femme créole que l'imagination est une brillante palette chargée de mille couleurs: chez elle, elle supplée à tout; elle devine, elle invente, elle embellit, elle crée, c'est une ravissante peinture à fresque. Pour seule preuve, je voudrais que vous lussiez une de ces lettres que la femme créole, nouvellement arrivée à Paris, écrit à ses amies d'outre-mer, pour leur dépeindre tout ce qu'elle a visité, admiré, senti.

Elle a le caractère naturellement doux, elle ne s'en dépouillera d'abord qu'avec dignité; mais si vous irritez trop fortement son organisation sensitive, elle éclatera comme la foudre; puis

bientôt elle reprendra sa première douceur, et ira même jusqu'au regret et au repentir sur les effets de son emportement.

Elle a encore, plus que l'homme, le cœur bienfaisant, porté à la pitié et à la compassion; elle a une larme et une aumône pour toutes les infortunes; elle est expansive, communicative, trop même, eu égard aux mœurs de Paris. Si elle est mère, elle idolâtre ses enfans, elle en est l'esclave; elle en fait son rêve, son bonheur, s'ils tournent à son gré; s'ils trompent son espoir, elle se décourage et s'abat facilement, tant elle les aime! Elle a des entrailles même pour les enfans des autres. J'en ai vu une détourner le visage en rencontrant sur son passage ces petits êtres que cette femme aux cheveux rouges, avec sa tunique rose à paillettes et son corsage vert, traîne après elle, et qui, à son exemple, font tours et cabrioles au son d'une grosse caisse et d'une clarinette. Vous avez dû, une fois au moins, vous arrêter au coin d'un carrefour pour les voir élevés à l'extrémité d'un bâton ou supportés en pyramide, et par rang de taille, sur les mains et la tête d'un homme grand et sec. Elle ne crut pas pouvoir donner une meilleure leçon à ses enfans, à elle, que de leur dire que s'ils n'étaient pas sages et dociles, le bon Dieu les rendrait comme ceux qu'ils avaient vus, n'ayant

ni père ni mère pour les soigner et les caresser.

Si elle a toute la faiblesse et toute la tendresse de la mère, elle possède aussi toute la fierté et toute la dignité de la femme, et cette fierté même, chez la créole, s'efface rarement en présence de la coquetterie, cette essence de toutes les femmes qui ont vécu et qui vivront, chez toutes les nations. Dans la conscience de ce qu'elle est, aucune position, aucun rang ne lui semble trop élevé: vous la diriez faite pour la grandeur, et déjà l'une d'elles s'est assise sur un trône impérial.

Si vous assistez l'hiver à l'une de ces soirées de la rue Napoléon, de la rue Saint-Lazare ou de la rue de la Ferme-des-Mathurins, soirées enivrantes où l'on respire une douce atmosphère de parfums et de fleurs, vous trouverez sûrement là des femmes créoles. Si vous aimez la danse, invitez une créole; elle danse délicieusement: si la valse vous plait, retenez-la vite; elle valse à ravir; la créole aime la valse, la valse rapide, emportée, éblouissante; c'est sa passion. Si vous voulez la voir, allez encore le dimanche, vers une heure et demie ou deux heures, à la porte de l'Assomption: elle vient d'entendre la messe dans cette petite église si informe et si moderne à l'extérieur, mais si riche et si ornée à l'intérieur.

Les jeunes créoles élevées dans les pensions et les couvens de Paris vont pour la plupart se marier aux colonies, et ce n'est que par la suite qu'elles reviennent dans la capitale avec leurs maris. Du fond de mon cœur, je ne crois pas qu'il y ait de femmes plus capables qu'une jeune créole de faire le bonheur d'un mari qui saurait la diriger. C'est une cire blanche et rose que l'on façonne à toutes les qualités, à toutes les vertus; elle en porte presque toujours le germe qui ne demande qu'à être habilement développé; et son naturel si heureux brave même quelquefois le défaut d'éducation, une mauvaise direction, de fâcheux exemples, l'indifférence, et sort victorieux et rayonnant de tous ces dangers qui l'accablaient. Ne vous arrêtez pas à cette timidité qui semble glaciale, à cette immobilité pudique, à ce silence prolongé : dès qu'elle se sentira quelque droit d'ouvrir la bouche, aussitôt qu'elle apercevra autour d'elle l'indulgence et la bienveillance, il s'opérera en elle un merveilleux changement. Dans sa jeune âme, cultivée avec discernement, vous verrez éclore des pensées fraîches et naïves; vous admirerez la justesse de son jugement et de ses prévisions; son cœur, débordé de sentimens délicats élevés, s'épanchera dans le vôtre; elle vous interrogera avec ses grands yeux pleins d'expression; elle

vous demandera aide, appui pour son inexpérience dans le monde; elle vous demandera lumières pour diriger sa craintive conscience au milieu de l'obscurité et de la confusion des idées et des croyances; elle vous demandera confiance et protection contre la malignité et la séduction. Oh! alors, si vous êtes destiné à être son protecteur sur la terre, vous pouvez en faire une mère éclairée, tendre, dévouée, une femme aimante, passionnée, ornée d'une douce et sincère piété; vous pouvez la parer de tous les diamans de la vertu, vous pouvez en créer une femme parfaite.

Qui que vous soyez, si jamais il vous est donné de rencontrer sur le chemin de votre vie le reflet d'une de ces femmes que les poètes ou les romanciers ont conçues dans un moment d'extase et de bonheur, créations enchanteresses et idéales, sous la forme de Julie, Malvina, Clarisse, dites et soutenez que ce doit être une créole.

Quant à moi, j'atteste que les deux plus belles femmes que j'aie encore rencontrées dans Paris, sont deux créoles.

SIDNEY DANÉY.

